

Virginie Desvignes

# Trésor bleu

roman



Librinova”

Virginie Desvignes

Trésor bleu

© Virginie Desvignes, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2043-6

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Hâte-toi de transmettre  
Ta part de merveilleux de rébellion de bienfaisance*

*René Char  
Commune présence*

## **Note de l'auteur**

Quoique de nombreux éléments historiques et géographiques de ce roman soient exacts et que certaines personnes aient réellement existé, cette histoire est (presque) imaginaire.

À la mémoire de mes grands-parents  
À la mémoire de mon père

## Les Loges - Lundi 31 octobre 1938

Dans la pénombre de la chambre, Victorine observe avec curiosité l'homme endormi à ses côtés. La lumière qui filtre à travers les persiennes dessine des stries obliques sur ses joues, lui sculptant un visage d'apache. Elle a envie de passer un doigt sur ce masque insolite pour en vérifier le relief. Elle n'ose pas, se contente de survoler d'une main hésitante les épaules d'une blancheur de craie, le torse à la respiration régulière, les bras noueux étendus par-dessus le drap, les mains sculptées par le travail.

Émile. Son mari depuis la veille. Cette nuit passée dans le lit conjugal, leur première nuit... Sa première fois. L'a-t-il déjà « fait », lui ?

Elle a dix-huit ans, lui, vingt-quatre.

L'idée qu'ils vont passer leur vie ensemble la saisit avec l'acuité fugace d'une piqûre d'aiguille au bout du doigt. Elle retire sa main d'un geste vif.

Hier, des vivats ont éclaté à leur sortie de l'église. Les jeunes gens ont traversé le bourg à pied pour rejoindre la grande maison où ils allaient vivre ensemble désormais, et les sourires des riverains les accompagnaient, joyeux, chaleureux. Car cette jeune mariée au sourire radieux, ce n'était pas n'importe qui. C'était « la fille d'Alphonse ».

Victorine marchait au bras de son époux et renvoyait à chacun saluts et sourires, heureuse et fière dans sa belle robe blanche. Et puis, la petite phrase d'Émile est tombée avec un bruit sec : « Une bonne corvée de faite. » Avait-elle bien entendu ? Elle a vu son visage crispé, son sourire s'est figé.

À ses côtés, Émile dort toujours profondément. Victorine soupire en silence. Elle l'a aimée, elle, sa belle cérémonie, l'entrée ensoleillée au bras de son père, très beau, moustaches fièrement dressées. Elle l'a adoré, l'émouvant Ave Maria, qu'elle chante tous les dimanches à la fin de la messe. Elle les a trouvés touchants, les invités, des commerçants et des ouvriers pour la plupart, qu'elle a croisés plus souvent en bleu de travail et tablier rustique qu'en veston et chemise. Elle s'en est grisée, du vin et de la valse au bras de son père.

Victorine a moins aimé le repas de mariage, un peu raté. Tout ce que cela a coûté ! Viande refroidie, glace à moitié fondue, pois de senteur fanés. Moins aimé le sourire contrit de sa mère. Et pas aimé, mais alors pas du tout, la petite phrase acide d'Émile.

Elle se glisse hors du lit et pose ses pieds sur le parquet frais comme un matin d'hiver.

Ne pas faire de bruit.

Une toilette rapide à l'eau froide, le gant plongé dans la cuvette en faïence bleu ciel qu'elle a pris soin de remplir, la veille au soir. L'odeur maternelle du savon à la violette lui serre le coeur. Fini, ton doux baiser du matin, maman. Envolé, le rire tonitruant de papa au réveil.

La morsure de l'eau froide sur sa peau chasse ces pensées nostalgiques. Bien réveillée à présent, elle s'habille rapidement, referme doucement la porte de la chambre derrière elle et descend au rez-de-chaussée.

Le facteur, déjà.

Elle passe un châle sur ses épaules et file à travers l'air glacial jusqu'à la boîte aux lettres au bout de l'allée. À l'intérieur, une seule enveloppe, couleur crème. Papier luxueux.

Mon nom de jeune fille, barré, remplacé par mon nom d'épouse. Bizarre. Et cette belle écriture... Serait-ce...?

Victorine ouvre un peu trop brusquement l'enveloppe dont le bord se déchire, parcourt les lignes qui se mettent à danser devant ses yeux et soudain, le sol aussi lui semble mouvant.

Les pas d'Émile résonnent dans l'escalier. Vite, elle camoufle la lettre dans une des grandes poches de sa jupe. Il pénètre dans la cuisine et la découvre assise, tremblante, les joues rouges. Il l'interroge d'un regard inquiet.

— J'ai eu un étourdissement. Ce n'est rien...

Elle frissonne, pose ses paumes glacées sur ses joues brûlantes. Les lignes de la lettre flottent dans son esprit, tels les fils de laine d'une pelote détricotée.

Émile la dévisage, les bras ballants. Victorine se reprend, se lève en s'appuyant sur le bord de la table.

— Je vais préparer le petit-déjeuner.

Elle coupe deux épaisses tranches dans la miche de pain de la veille, pose une motte de beurre et un pot de confiture sur la massive table de cuisine. L'odeur chaude et corsée du café l'enveloppe d'un nuage rassurant. C'est à peu près la seule chose qui lui soit familière dans cette cuisine, dans cette maison.

Émile, traits encore froissés de sommeil, silhouette ramassée, s'est assis et a croisé ses bras sur la table, la tête rentrée dans les épaules. Silencieux. Victorine ne s'attend pas à ce qu'il l'aide, ça non... Ce sont les femmes qui s'acquittent des tâches ménagères ; dans la cuisine, elle a toujours vu son père attablé, imperturbable, le Petit Havre entre les mains, tandis que sa mère et elle s'activaient autour de lui.

Ce n'est pas ça le problème. Non, ce qui la surprend, c'est le silence. Ça, elle



n'a pas connu. Chez ses parents, c'était même tout l'inverse, entre son père, bavard et toujours de bonne humeur, et son frère jumeau, Maurice, turbulent et aventurier.

Maurice... Nos bricolages avec des petits morceaux de bois, des allumettes, une mine, une ardoise en carton, trois fois rien, mais qu'est-ce qu'on s'amusait ! Et ce jour où tu m'as entraînée au fond du grand pré derrière l'école, jusqu'à la bicoque de cette vieille femme effrayante, on l'avait surnommée la sorcière ! Tu t'étais retrouvé nez à nez avec elle. Ton hurlement... Tu t'étais carapaté comme si tu avais vu le diable en personne !

Le rire de Victorine éclate comme une bulle de savon. Émile sursaute et lève la tête vers elle.

— Je pensais à mon frère et à ses bêtises quand on était petits.

— Tu vas mieux, on dirait.

Tandis qu'il mord dans sa tartine, elle reprend le fil de ses pensées... Moi, je n'avais peur de rien, même pas de cette soi-disant sorcière. Elle était bien gentille, en fait.

Les yeux dans son bol, Émile boit son café brûlant à petites gorgées prudentes, coudes vissés à la table.

À l'église, la veille, elle les a regardés entrer, la mère et le fils. Lui, concentré et un peu raide dans son costume sombre, beau visage austère aux traits réguliers, grand front dégarni, et ses yeux bleus sous des sourcils bien dessinés ; sa mère petite et sèche, une bouche comme un pli creusé entre deux petites pommes un peu flétries ; un air revêche. Une tête de pie, n'a pu s'empêcher de songer Victorine, qui a également remarqué l'air sinistre de son beau-père. Émile n'avait pas dû s'amuser beaucoup dans cette famille.

Lorsque le prêtre a prononcé les mots rituels : « Émile Belloc, voulez-vous prendre pour épouse Victorine Achard ? », il a répondu dans un murmure. Victorine, elle, souhaitait que toute l'église l'entende et elle a clamé d'une voix forte et assurée : « Oui, je le veux ! »

Le prêtre les a déclarés « unis par les liens du mariage ». Alphonse et Lucie, les parents de Victorine, souriaient et pleuraient en même temps.

Victorine débarrasse la table du petit déjeuner. Son mari n'a toujours pas prononcé un mot... Je ne vais pas pouvoir vivre dans le silence comme ça, moi ! Et s'il m'interdit de chanter ? On va devoir s'adapter !

Elle passe machinalement ses mains sur sa jupe et tressaille en sentant sous ses doigts le papier de la lettre stupéfiante.

Émile se lève, se dirige vers l'entrée. Il hésite un instant, s'arrête sur le pas de

la porte, se retourne vers sa femme :

— Il y a une surprise pour toi dans le jardin. Là, sous la bâche.

Une surprise ? De quoi peut-il s'agir ? Elle ne s'attendait pas à ça, après la vilaine petite phrase prononcée à la sortie de l'église, qui l'obsède, comme une chanson entêtante que l'on ne parvient pas à se sortir de l'esprit : « une bonne corvée de faite ». En pleine nuit, un cauchemar l'a réveillée, puis ses pensées se sont emballées, « qu'est-ce que ce mariage va donner ?! », l'angoisse croissante des pensées nocturnes l'a tourmentée sans fin ; elle n'est pas sûre de s'être rendormie.

Victorine soulève la bâche et découvre une jolie bicyclette blanche. Son visage s'illumine.

— Elle est magnifique !

— Je l'ai eue au garage de mon père, c'est un client qui l'a laissée. Je l'ai repeinte en blanc et j'ai fait quelques bricoles, elle est comme neuve.

Victorine embrasse Émile. Il rougit et baisse les yeux. Mains dans les poches, cigarette au coin des lèvres, il tourne lentement autour de l'objet, l'oeil professionnel.

— Si tu veux, on peut aller faire un tour jusqu'à Yport et casser la croûte sur la plage.

Un cadeau, une proposition de promenade... Elle songe qu'elle connaît encore bien peu Émile, après tout.

Joyeuse, elle improvise un pique-nique : deux grandes tartines de pain beurré, des oeufs durs, du fromage et des pommes.

Leurs deux bicyclettes s'engagent sur la petite route d'Yport. L'air est frais, mais un franc soleil revêt la campagne de couleurs intenses. Le ciel est d'un bleu vibrant.

Après quelques kilomètres de ligne droite entre les champs de blé et les haies d'églantiers commence la descente vers Yport. À cet endroit, la route ondule sous la voûte des hêtres et des charmes, parés de leurs couleurs automnales.

Victorine est envahie par une délicieuse sensation de liberté. Depuis ses douze ans, elle n'a guère eu de temps à consacrer aux divertissements ou aux réjouissances ; cet âge-là, pour elle, sonnait la fin de la récréation. Alors ce vent frais dans les cheveux, cette bicyclette blanche qui file dans la valleeuse vers la mer et ces chants d'oiseaux comme sifflés à son attention, c'est une aubaine qu'elle apprécie à sa juste valeur.

Une sorte d'ivresse s'empare d'elle. Elle chante, rit de sentir l'air froid lui mordre les dents, jouit du moment, un pur bonheur, vingt minutes comme une